



### *Ave Maria*

Chers frères et sœurs de la Famille servite, chers amis!

Il n'y a pas, dans l'Église, aucune autre célébration de l'année qui soit si émotivement liée à nous comme Noël. De profondes expériences humaines font partie de cette célébration depuis notre enfance: expériences d'attente joyeuse, d'attention et de bonté humaine, de sécurité et d'intimité. En profondeur, toutefois, cette célébration porte en soi une vérité de notre foi qui touche particulièrement notre cœur et est en même temps incroyable, montrant la vérité que en un enfant, un petit nouveau-né, Dieu lui-même se fait proche et nous parle. Cette vérité n'est pas une chose évidente et c'est pourquoi elle reste incompréhensible à l'esprit humain.

Ainsi dès les premiers siècles de l'Église il y avait des chrétiens scandalisés (comme l'hérétique Marcion) du fait que le Fils de Dieu soit venu dans notre monde comme un enfant petit et impotent. Ces «chrétiens scandalisés» étaient d'avis que la venue du Messie, dont la *Lettre aux Hébreux* dit qu'il est «*bien supérieur aux anges*» et que ceux-ci «*l'adorent*» (cf. *He* 1, 4. 6), ne peut pas avoir commencé sa vie sur la terre d'une autre façon si ce n'est comme un homme adulte, qui est puissant par lui-même, dès le moment de son baptême au Jourdain. Ils ne pouvaient pas imaginer que l'enfance de Jésus n'avait rien à voir avec la mission divine, propre au Christ.

Pour être honnête, parfois j'ai des pensées semblables quand je prie devant la crèche, quand je regarde, chaque année le nouveau-né Jésus. Plus d'une fois une fameuse expression du théologien Karl Rahner m'est venue à l'esprit: «*Croire signifie supporter l'incompréhensibilité de Dieu pour toute la vie.*» Parfois, j'imagine et je me demande, si j'avais été un des bergers de Bethléem et s'il m'avait été permis de voir «*Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire*» (*Lc* 2, 16), est-ce que j'aurais pu vraiment croire en la promesse de l'ange aux bergers en regardant ce



nouveau-né? «*Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur*» (Lc 2, 11).

Honnêtement je n'en suis pas sûr, même si aujourd'hui pour nous croire est plus facile. Puisque nous connaissons toute l'histoire de Jésus, de sa naissance à sa résurrection, et nous avons grandi et mûri dans cette foi depuis notre baptême. Et pourtant, comme dit Karl Rahner, Dieu sera et restera pour nous toujours l'incompréhensible. Non seulement dans l'image du «Messie-enfant» Dieu se montre à nous comme l'incompréhensible, mais il le fait souvent aussi en d'autres moments de notre vie, par exemple quand il ne répond pas à nos prières, quand il ne fait rien de ce que nous lui demandons et implorons avec ferveur. Ou quand il nous fait sentir avec douleur sa distance en des phases difficiles de notre vie où nous aurions eu tant besoin de lui. Ou bien quand il intervient d'une façon surprenante et inattendue dans notre vie en barrant nos voies et en nous suggérant et en nous enseignant au contraire ses modes et son style.

Dieu est souvent si incompréhensible, chose qui pour nous n'est pas toujours facile à accepter. Personnellement, le bref récit du «Cordonnier Konrad», que je voudrais vous partager et qui m'a beaucoup aidé à m'approcher du «Dieu incompréhensible» dans ma vie et à mieux le comprendre.

«Ce matin-là Konrad, le Cordonnier, s'est levé très tôt et a mis en ordre son atelier, allumé le poêle et mis la table. Aujourd'hui il ne voulait pas travailler. Aujourd'hui il attendait un visiteur. Le visiteur le plus important qu'on puisse penser. Il attendait Dieu en personne. Car, l'autre nuit, Dieu lui avait fait savoir en songe: Demain je viendrai comme un visiteur à ta maison. Maintenant, assis à table dans le salon, au chaud, il attendait Dieu et son cœur était plein de joie.

Voici qu'il entendait des pas dehors et immédiatement quelqu'un frappait à sa porte. Konrad se dépêcha d'ouvrir la porte. Toutefois, ce n'était pas Dieu, c'était seulement le facteur qui avait froid et montrait ses doigts presque gelés et son désir de partager une tasse de thé chaud que Konrad a préparé sur le poêle. Konrad le laissa entrer, lui offrit une tasse de thé et le fit réchauffer. «Merci», dit le facteur, «cela est bien fait!», et il continua sa route pénible.

À peine fut-il sorti de sa maison, Konrad prépara vite de nouveau la table et puis il s'assit à la fenêtre pour attendre son visiteur. Il serait sûrement arrivé tôt. Toutefois, toute la matinée jusqu'à midi, rien n'arriva. À l'improviste il vit un petit garçon et, quand il regarda de plus près, il remarqua que des larmes du petit coulaient sur ses joues. Konrad l'appela et apprit qu'il avait perdu sa mère dans l'agitation de la ville et qu'il n'arrivait plus à retourner à sa maison. Konrad, après avoir mis sur la table la note: «*Dieu, je te prie de m'attendre. Je reviendrai vite!*», il laissa sa porte débarrée, il prit le garçon et le ramena à sa maison.

Cependant le trajet était plus long qu'il avait pensé, et ainsi il retourna à sa maison le soir, quand il faisait nuit. S'approchant de sa maison, il voyait quelqu'un dans sa chambre, devant la fenêtre. Au début, Konrad eut peur, mais il changea tout de suite d'émotion et son cœur fut rempli de joie: «*Finalement, Dieu est arrivé!*», pensa-t-il tout de suite. Toutefois, il reconnut ensuite la femme qui vivait à l'étage supérieur, avec lui, dans la même maison. Elle semblait fatiguée et triste. Konrad apprit qu'elle n'avait pas dormi depuis trois nuits, parce que son fils Petja était très malade et elle ne savait plus quoi faire. Pendant que la fièvre montait, le petit gisait complètement immobile et il ne distinguait plus sa mère. Konrad fut très désolé pour la femme qui était restée seule avec son enfant depuis la mort de son mari. C'est pourquoi il se rendit chez elle. Ils enveloppèrent Petja de vêtements mouillés et Konrad resta près du lit du petit, pendant que la mère se reposait un peu.

Quand Konrad retourna finalement dans sa chambre, c'était bien après minuit. Étant fatigué et complètement déçu, il alla se coucher. La journée était terminée et Dieu n'était pas venu. À l'improviste Konrad entendit une voix. C'était la voix de Dieu. «*Merci*», dit la voix: «*Merci pour m'avoir permis de me réchauffer avec toi, merci pour m'avoir accompagné sur la route à la maison,*

merci pour ton réconfort et ton aide, merci, Konrad, pour m'avoir permis d'être ton visiteur aujourd'hui!»<sup>1</sup>

Il y a beaucoup de prières, pour notre Ordre, pour les autres et même pour moi personnellement, où je demande une intervention directe de Dieu et souvent je l'attends ardemment. Toutefois, au fil des ans, j'ai appris que Dieu me rencontre surtout dans la vie quotidienne, dans les rencontres et les tâches de chaque jour et de mon travail. J'ai appris que Dieu est particulièrement proche de moi quand je tente de vivre bien, honnêtement et avec soin ces engagements, ces services et ces rencontres.

Dans la naissance du Fils divin dans notre chair, Dieu est venu humainement très proche de nous et il veut nous être proche encore aujourd'hui.

Je souhaite à vous tous de vivre et de reconnaître dans la célébration de Noël la proximité et la présence de Dieu dans votre vie personnelle, car c'est seulement en reconnaissant son action et sa proximité, que nous apprendrons à le remercier pour cela. C'est là une chose importante pour une vie heureuse, pour une foi heureuse, et surtout, pour un Noël heureux!

De tout cœur je souhaite à tous, au nom aussi des frères de notre communauté de la maison générale de Saint-Marcel, un joyeux Noël et une bonne et heureuse année!



f. Gottfried M. Wolff, O.S.M.  
Prieur général

Rome, 25 novembre 2018  
Solennité de N. S. Jésus Christ, Roi de l'univers  
Prot. 357/2018

---

<sup>1</sup> Hoffsummer W., Kurzgeschichten 2, Mainz 1983, 14-15.